

PIERRE SAUREL

Prisonnier au Japon



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 078

Prisonnier au Japon

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 349 : version 1.0

Prisonnier au Japon

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Jean Thibault, l'as des espions canadiens, le fameux IXE-13, avait réussi à accomplir avec succès, la dernière mission que lui avait confié le colonel Boiron, l'un des principaux chefs du service d'espionnage au Canada.

Un des savants américains, attaché aux recherches atomiques, devait rencontrer au Canada un groupe de savants canadiens.

Ce savant américain apportait avec lui de précieux documents, et le colonel Boiron avait ordonné à IXE-13 de le surveiller étroitement pour qu'il ne lui arrive rien.

IXE-13 fit bien son possible, mais son début de mission semblait indiquer qu'il allait échouer.

En effet, le vieux savant fut trouvé mort dans sa chambre d'hôtel.

Dans cette mission plus que périlleuse, ses

deux compagnons, Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche, lui avait été d'un secours des plus précieux.

IXE-13 devait maintenant se rapporter de nouveau au colonel.

Il espérait recevoir quelques jours de congé.

Lui et Gisèle en profiteraient pour accomplir leur rêve si longtemps projeté, celui de s'unir pour la vie.

Aussi, dès le lendemain, IXE-13 se présentait au bureau du colonel.

Ce dernier avait changé de secrétaire, car on sait que son ex-secrétaire était justement le chef du groupe d'espions nazis d'Ottawa.

– Je voudrais voir le colonel.

– Avez-vous rendez-vous ?

– Oui, et non, le colonel attend certainement ma visite.

– Alors, votre nom ?

– Jacques Legault.

C'était justement le nom qu'avait emprunté

IXE-13 pour ses missions au Canada.

– Un instant, monsieur Legault.

Le secrétaire prit l'appareil téléphonique et sonna au bureau du colonel.

– Allo ? fit ce dernier.

– Monsieur Jacques Legault est ici pour vous voir, colonel.

– Faites entrer immédiatement.

– Bien colonel.

Le secrétaire raccrocha le récepteur, puis se tournant vers IXE-13.

– Si vous voulez entrer.

– Merci.

IXE-13 poussa la porte menant au bureau du colonel Boiron.

Ce dernier se leva aussitôt.

– Bonjour, IXE-13... J'allais justement vous envoyer chercher.

– Ah !

– Asseyez-vous.

IXE-13 obéit en songeant que ce n'était pas une semaine de vacances que Boiron allait lui annoncer.

Le colonel reprit :

– IXE-13, inutile de vous dire que vous avez fait du beau travail.

– Merci, colonel.

– Non seulement vous avez sauvé des documents des plus importants, mais vous nous avez débarrassés d'un espion qui aurait pu nous causer des torts énormes. Vous félicitez vos amis pour moi, surtout ce bon Marseillais qui a si bien joué le rôle de notre savant.

– La commission sera faite, colonel.

– Maintenant, je voulais vous donner d'autres petites missions au Canada, mais mes plans sont complètement changés. Vous ne pourrez pas avoir une seconde de repos.

IXE-13 soupira, mais ajouta aussitôt :

– Je suis prêt à vous obéir, colonel.

– Bien., vous parlez le japonais, n'est-ce pas ?

– Oui, assez bien.

– Vos amis ?

– Pas du tout.

Le colonel se gratta la tête :

– Diable, ça me dérange un peu... mais nous pourrions arranger cela... Avez-vous déjà entendu parler du capitaine Doré ?

– Je crois qu’il fait partie du service d’espionnage, n’est-ce pas ?

– Justement, c’est l’un de nos principaux hommes. Eh bien, il est tombé entre les mains des Japonais.

IXE-13 comprit tout de suite que sa mission consisterait à délivrer le capitaine.

Boiron continua :

– Il est prisonnier au Japon même, dans la ville de Y... Il y a là un camp où l’on garde plusieurs Chinois, Américains et Canadiens. Eh bien, il faut absolument aller délivrer le capitaine Doré...

– Je suis prêt à faire l’impossible, colonel.

– Je ne puis vous donner de détails précis, mais laissez-moi vous dire que le capitaine possède des renseignements sur nos opérations dans le Pacifique qui pourraient changer la face de la guerre. Il avait même des papiers qu’il a réussi à brûler avant de se faire prendre.

– Vous êtes sûr qu’il est bel et bien vivant ?

– Oui, et ils le garderont vivant jusqu’à ce qu’il parle... et il parlera, j’en ai bien peur. Vous connaissez les Japonais ?

– Oui, j’ai déjà travaillé contre eux.

– C’est un peuple génial en ce qui a trait aux inventions de supplices.

– Je le sais trop bien.

– Eh bien, depuis qu’il est prisonnier, depuis deux jours seulement, ils essaient de le faire parler par tous les moyens imaginables.

IXE-13 parut surpris :

– Mais comment savez-vous tout cela ?

Le colonel sourit :

– IXE-13, vous avez vu, que même dans mon

bureau, les nazis avaient réussi à placer l'un des leurs... un traître à notre pays.

– Oui, colonel.

– Eh bien, au Japon comme en Allemagne, nous avons des amis nous aussi, et l'un d'eux occupe le poste de lieutenant de l'armée japonaise dans la ville de Y... et travaille justement au camp où Doré est prisonnier.

– Et c'est lui qui vous a fourni tous ces renseignements ?

– Exactement. Mais il faut naturellement qu'il soit d'une extrême prudence. Il va vous aider dans votre mission.

– Je pars seul ou avec mes amis ?...

– Avec vos amis et avec deux autres espions, cinq, vous ne serez pas trop.

– Bien, colonel.

– De ces espions, l'un est Chinois et l'autre Canadien. Vous avez déjà travaillé avec Sing Lee ?

– Oui colonel.

– Eh bien, c’est regrettable qu’il soit en mission en dehors du Canada présentement, autrement, il aurait fait partie de votre groupe.

– Ah !

– Mais celui que je vous envoie est un ami de Sing Lee. Il s’appelle Tom Wang. Il est très intelligent, parle le français, l’allemand, l’anglais, le chinois et le japonais. Il pourra vous être d’un secours puissant.

– Et l’autre ?

– Vous le connaissez peut-être. C’est Louis Laurent. Un jeune espion qui en sera à sa première mission. Il semble très habile.

– Parfait, colonel, quand dois-je partir ?

– Peut-être demain, je ne suis pas encore fixé à ce sujet. Revenez me voir cet après-midi.

– Bien, colonel.

– Je vous ferai fabriquer des papiers nécessaires pour votre mission, et j’aurai peut-être d’autres nouvelles.

– Parfait, colonel, je reviendrai.

IXE-13 salua et sortit.

Il alla retrouver ses compagnons qui l'attendaient impatiemment à l'hôtel.

– Eh bien, demanda Gisèle, en venant au devant de lui, notre mariage ?

IXE-13 soupira :

– Remis à plus tard, murmura-t-il.

Marius s'était approché lui aussi.

– Avons-nous une nouvelle mission, patron, j'ai assez hâte d'avoir un peu d'action.

– Eh bien, j'ai idée que ça ne manquera pas, Marius.

– Bonne mère, fit le gros Marseillais, en se frottant les mains.

– Vous allez même visiter un pays que vous n'avez jamais vu.

– Vrai ?... Vite parlez, peuchère.

– Le Japon.

Les deux Français sursautèrent :

– Nous allons au Japon !

Et aussitôt vinrent les protestations :

– Bonne mère, cria Marius... peur, nous... mais vous ne nous connaissez pas un mot de japonais.

– Nous allons nous jeter dans la gueule du loup.

IXE-13 leur lança :

– Auriez-vous peur ?

Ils se redressèrent d'un bond :

– Peur !

– Bonne mère, cria Marius... peur, nous... mais vous ne nous avez pas regardés, patron. Peur ?... Est-ce qu'une seule fois, nous avons eu peur ?...

– Non, mais là...

– Oh, nous sommes prêts à vous suivre au bout du monde.

Le Marseillais se tourna vers Gisèle :

– N'est-ce pas, Gisèle ?

– Mais certainement. Sais-tu pourquoi nous protestions, Jean ?

– Non.

– C’est parce que nous avons cru que tu prenais un moyen détourné pour nous annoncer que tu allais nous laisser seuls au Canada.

– Non, vous allez venir avec moi... et même, nous serons cinq en tout.

Et IXE-13 leur donna des détails.

II

– Asseyez-vous, IXE-13.

– Merci.

Le colonel prit un papier sur son bureau :

– J’ai reçu d’autres nouvelles. Notre Heima Nishie...

– Heima Nishie ?

– Oui, le lieutenant Japonais qui travaille au camp de Y...

– Ah bon.

– Eh bien, il a tout préparé. Vous arriverez là-bas dans la nuit. L’endroit où vous devrez sauter en parachute sera bien indiqué. Un Japonais vous attendra là. Il se nomme Yono Ashida. C’est un autre ami de notre civilisation. Il vous emmènera chez lui. Il a un radio et un poste télégraphique secret et c’est lui qui me transmet les messages.

– Ensuite, colonel ?

– Ensuite, c’est tout. Vous suivrez les instructions de ce Yono Ashida. Mais remarquez bien, IXE-13, que vous êtes le chef de l’expédition. C’est vous qui prendrez les décisions finales.

– Entendu.

– Revenez demain matin, je vous présenterai Tom Wang et Louis Laurent.

– Dois-je emmener mes amis ?

– C’est préférable.

– Nous serons ici pour dix heures, colonel.

Et le lendemain, IXE-13 et ses amis, connaissaient leurs nouveaux compagnons.

Tom Wang était petit.

Il avait les cheveux très noirs et lisses.

Quant à Louis Laurent, il avait environ vingt-cinq ans.

Il était assez bien bâti, possédait une bonne instruction et était, surtout, rempli de bonne volonté.

Il était heureux de travailler avec un espion comme IXE-13.

– Je vais en apprendre long, avec vous. Pour une première mission, c'est toute une mission.

Boiron leur remit des papiers.

IXE-13, Gisèle et Marius se feraient passer pour des espions nazis en mission au Japon.

Laurent, qui ne parlait pas beaucoup l'allemand, se faisait passer pour un Français, traître à son pays.

Quant à Tom Wang, il prenait tout simplement la personnalité d'un Japonais.

Nos amis étaient prêts à partir.

On allait risquer la vie de cinq espions pour sauver l'un de leurs chefs.

*

L'avion filait dans la nuit.

À deux reprises, les espions avaient eu une

peur bleue.

Des avions Japonais les avaient repérés et ils avaient failli être descendus.

Mais chaque fois, le pilote, avec habileté et finesse, avait réussi à leur glisser entre les doigts.

Maintenant, ils étaient au-dessus du Japon.

L'appareil volait à une très haute altitude.

Soudain, le pilote prit le micro et parla à IXE-13.

– Allô ?... Nous approchons... il va nous falloir descendre de quelques milles pieds, puis vous sauterez à mon signal. Aucun danger de vous faire descendre. Le lieutenant Heina Nishie s'occupe de vous.

IXE-13 transmet les ordres à ses compagnons.

– Gisèle ?

– Oui.

– Tu vas sauter la première. Tom, vous suivrez, puis ce sera Laurent et enfin Marius et moi.

– Bien.

Le pilote leva le bras :

– Sautez.

Gisèle se laissa tomber dans le vide.

Tom Wang attendit quelques instants puis, sur le signal d'IXE-13, il plongea à son tour.

Quelques secondes plus tard, ce fut au tour de Louis Laurent, et enfin, Marius et IXE-13 suivirent.

Le pilote envoya un dernier signe de la main à IXE-13.

– Merci, cria le Canadien.

Mais sa voix se perdit dans le ronflement des moteurs.

IXE-13 regarda sous lui.

Trois petits points blancs approchaient de la terre.

Un peu plus bas que lui, le parachute de Marius venait de s'ouvrir.

IXE-13 tira sur la petite corde, une brusque secousse et bientôt il se mit à flotter dans les airs à la manière d'un cerf-volant.

Lorsqu'il arriva à terre, il se pressa de plier son parachute.

Il regarda autour de lui, mais ne vit personne.

Soudain, derrière des buissons retentirent des bruits de voix.

IXE-13 se jeta à plat ventre :

– Il est par là... je suis certain, fit une voix en japonais.

IXE-13 avait reconnu la voix de Tom Wang.

Il se leva et fit signe à ses compagnons.

Le petit groupe était accompagné d'un autre Japonais assez âgé.

Wang le présenta à IXE-13 :

– C'est Yono Ashida.

IXE-13 serra la main de l'homme qui s'était penché presque jusqu'à terre pour le saluer.

– Suivez-moi, apportez vos parachutes.

– Bien.

IXE-13 retransmit l'ordre en français à ses trois compagnons.

Puis le petit groupe se dirigea dans la nuit derrière leur nouveau chef Yono Ashida.

Ils arrivèrent à une petite maison.

Ashida entra.

– Je demeure seul, expliqua-t-il. J’ai cinq appartements et j’ai pu vous laisser trois chambres... alors, si vos amis veulent se reposer...

– Très bien. Mais j’aimerais avoir quelques détails...

– J’ai décidé de vous garder... vous et votre ami le Chinois, puisque vous parlez ma langue. Mais il ne sert à rien aux autres de rester.

– Parfait.

IXE-13 se tourna vers les deux Français et Louis Laurent.

– Vous allez vous coucher, Monsieur Ashida va vous montrer vos chambres. Quant à Wang et moi, nous allons causer avec le Japonais.

– Peuchère, j’aimerais mieux rester, protesta Marius.

– Qu’est-ce que ça te donnerait. Tu ne

comprendrais pas un mot.

– Vous pourriez traduire.

– Nous n’avons pas de temps à perdre, Marius. Je vous raconterai tout demain.

Ils montèrent au deuxième à la suite d’Ashida.

Marius coucherait avec IXE-13, Wang avec Laurent et Gisèle prendrait la troisième chambre.

Dix minutes plus tard, Wang, IXE-13 et Ashida descendaient dans une petite salle qui pouvait servir de bureau en même temps que de salon.

– Asseyez-vous, fit Ashida.

IXE-13 et Wang obéirent.

Le Japonais reprit :

– Si j’ai bien compris, c’est vous qui êtes en charge de la mission ?

– Oui, répondit IXE-13.

– Vous êtes sûr de vos hommes ?

– Absolument, je répons de leur honnêteté.

– Parfait. Vous a-t-on parlé du lieutenant

Nishie ?

– Oui. Nos chefs nous en ont dit un mot.

– C’est grâce à cet honorable lieutenant si vous avez pu descendre sain et sauf.

– Comment cela ?

– Il a averti les autorités que des espions allemands devaient descendre en parachute cette nuit et tout a été arrangé pour que les autorités ne s’occupent pas de votre arrivée. Nishie avait tout en mains.

– Et le capitaine Doré ?

– Votre honorable ami, le capitaine Doré est prisonnier au camp de concentration. Le lieutenant Nishie a essayé de le faire transférer sous ses ordres, mais on n’a pas voulu. Il ne pouvait pas insister.

– Mais dans quelle partie du camp se trouve Doré ?

– Nishie ne le sait pas exactement. Il est dans la partie est, mais tout est gardé secret.

– Alors, que nous faudra-t-il faire ?

– Tout d’abord, vous allez déménager demain matin... vous et vos trois amis, ceux qui parlent le français.

– Nous irons demeurer où ?

– Dans une autre partie de la ville où demeurent plusieurs blancs. Vous serez plus en sûreté. Nous pourrons communiquer par téléphone et par code.

– Bon.

– J’ai un domestique qui parle parfaitement anglais, et c’est lui qui transmettra les messages.

Wang demanda :

– Et moi ?

– Vous, Wang, vous allez demeurer ici. Demain au plus tard, vous entrerez au camp comme officier de l’armée japonaise. Nishie a arrangé les choses. Vous serez posté à la section est.

– Très bien. Je pourrai vous donner des détails ?

– Toujours par code, oui.

Ashida sortit une grande enveloppe.

Il l'ouvrit et sortit deux feuilles qu'il remit à IXE-13 et à Wang.

– Vous étudierez bien le code et ensuite, vous le brûlerez.

– Très bien.

– Demain, vous quitterez ma maison vers dix heures et irez vous installer dans votre nouvelle demeure.

– C'est parfait, dit IXE-13. Y a-t-il autre chose ?

– Non, c'est tout. Vous pouvez monter à votre chambre.

IXE-13 et Wang saluèrent et montèrent dans leur chambre,.

Le lendemain matin, IXE-13, Laurent, Marius et Gisèle se réunirent tous dans la même chambre.

IXE-13 leur raconta la conversation qu'il avait eue avec Ashida.

– Gisèle ?

– Oui.

– Tu vas apprendre par cœur le code. C’est toi qui t’occuperas des messages.

– Et nous ?

– Eh bien, vous deux, j’ai idée que vous ne chômez pas, aussitôt que nous aurons reçu des nouvelles de Wang.

À dix heures, Ashida donna des ordres à son domestique, IXE-13 et ses trois compagnons prirent place dans une voiture et le domestique s’installa au volant.

Un quart d’heure plus tard, ils arrivaient dans leur nouvelle demeure.

Elle était composée de cinq pièces.

Une cuisine, trois chambres et un petit vivoir.

Ils montèrent leurs bagages et IXE-13 téléphona tout de suite à Ashida pour lui dire que tout marchait bien.

– Maintenant, ne m’appellez plus, dit-il. Ce peut être dangereux. Attendez que je vous donne de mes nouvelles, par code.

– Très bien.

IXE-13 raccrocha.

*

– Oui, qu'est-ce que c'est ?...

– Le sous-lieutenant Guizo Suzuki désire vous voir, lieutenant.

– Faites-le entrer.

La porte s'ouvrit et Wang, vêtu d'un costume d'officier de l'armée japonaise, entra dans le bureau de Heima Nishie.

Wang salua.

– Asseyez-vous, sous-lieutenant, je vais faire venir les officiers supérieurs.

Quelques minutes plus tard, plusieurs officiers japonais entraient dans le bureau de Nishie.

Ce dernier leur présenta Wang.

Son arrivée semblait déjà être annoncée.

– Il paraît que vous avez déjà rencontré le

capitaine Doré, demanda l'un des Japonais.

– Oui, à deux reprises, mentit Wang.

– Et vous croyez pouvoir le faire parler ?

– Je vais essayer... j'en sais tellement long sur lui.

– Très bien. Vous allez nous suivre, nous allons vous transporter dans une autre aile du camp.

L'officier en charge se tourna vers Nishie.

– Je vous remercie lieutenant d'avoir fait venir votre honorable ami.

– Tout ce qui peut vous aider, me fait plaisir.

Ils sortirent du bureau.

À deux heures, cet après-midi-là, Wang était mis en présence du capitaine Doré.

– Je voudrais qu'on me laisse seul.

– Très bien, sous-lieutenant.

Les gardes sortirent.

Doré, menottes aux poignets, parut devant Wang.

– Bonjour, cher capitaine, vous ne me reconnaissez pas ?

Doré haussa les épaules et ne répondit pas.

Il avait les yeux perdus dans le vague et semblait malade.

– Vous ne vous rappelez pas du sous-lieutenant Guizo Suzuki ?

– Non.

– Je vais vous rafraîchir la mémoire.

Wang raconta toutes sortes d'aventures plus ou moins vraisemblables où il était supposé avoir rencontré Doré.

Ce dernier le regardait hébété, sans rien dire.

Pendant qu'il parlait, Wang prit une feuille de papier et écrivit en français :

« Faites semblant de jouer mon jeu. »

Il tendit la feuille à Doré qui la lut sans broncher.

Il la remit à Wang, ce dernier la déchira en petits morceaux et mangea les papiers, un à un.

- Alors, vous vous souvenez de moi ?
- Oui... je me souviens, dit Doré.
- Parfait, voilà un bon pas de fait.
- Mais vous ne me ferez pas parler... vous ne me ferez rien dire...
- Vous oubliez que j'en sais fort long sur vos amis... sur votre famille... vos enfants...
- Vous vous attaqueriez à eux ?

Et la comédie continuait.

Wang avait eu une bonne idée en prenant ses précautions. Car dans une pièce voisine, des officiers Japonais écoutaient toute la conversation.

Et pendant qu'ils conversaient, lentement, Wang et Doré se parlaient en écrivant.

Wang apprit ainsi que tous les jours un garde venait dans sa cellule pour lui porter le dîner.

Ensuite, à quatre heures de l'après-midi, il y avait une demi-heure de promenade dans la cour.

Puis à neuf heures du soir, c'était le coucher. Il y avait quatre gardes qui surveillaient les

corridors aux cellules.

Aussitôt que l'entrevue fut terminée, Wang choisit la première chance pour sortir du camp et appeler chez Ashida.

En code, il raconta les succès obtenus.

Et vers cinq heures, cet après-midi-là, Ashida faisait appeler son domestique à la maison habitée par IXE-13.

Gisèle lui répondit.

Ils se parlèrent en code et la jeune française traduisait à mesure.

– Quels sont les résultats ? demanda IXE-13.

– Une seule chance de le faire échapper.

– Laquelle ?

– À quatre heures, tous les après-midi, il y a promenade dans la cour de la prison. Il faudrait profiter de cette promenade pour faire évader le capitaine.

– Fort bien, je vais réfléchir à tout cela.

Il fallait trouver un plan pour faire sortir Doré de la cour.

Ce n'était pas facile.

Vers sept heures, ce soir-là, le domestique d'Ashida arriva en courant.

– Il y a quelque chose qui ne va pas, dit-il.

– Comment cela ?

– Des soldats japonais sont venus fouiller la maison. Ils semblent se douter de quelque chose. Ils savent que vous êtes descendus hier soir, et ils savent aussi que Wang n'est pas un officier japonais.

IXE-13 bondit :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Ils n'ont pas encore de preuves, car ils ne l'ont pas arrêté.

– Mais comment ont-ils appris cela ?

– Mon maître l'ignore, mais il dit que tout va mal... il est très nerveux.

– Qu'il fasse savoir à Wang de continuer de jouer sa comédie. Nous allons tenter de faire les choses le plus vite possible.

– Bien.

Le domestique partit.

Vers neuf heures, ce soir-là, on frappa de nouveau à la porte.

Gisèle alla ouvrir.

Quatre soldats japonais, accompagnés d'un officier, firent irruption dans la maison.

– Vos papiers, fit l'officier.

IXE-13 montra ses papiers préparés par le colonel Boiron.

– Nous allons les garder, fit l'officier.

– Pourquoi ?

– Il faut les vérifier... nous avons des soupçons.

IXE-13 se fâcha :

– Des soupçons... nous sommes envoyés ici par notre führer Hitler et vous nous soupçonnez. C'est ridicule. Nous venons vous aider.

– Les ordres sont les ordres.

IXE-13 se retenait pour ne pas sauter à la gorge des Japonais.

Mais ça n'aurait rien arrangé, au contraire.

Il dut laisser les soldats partir avec les papiers.

Aussitôt qu'ils eurent franchi la porte, Gisèle se mit en communication avec Ashida et lui raconta ce qui venait d'arriver.

– Parfait, fit savoir ce dernier. Je vais avertir Nishie. Il va pouvoir arranger cela, c'est son département.

– Bien.

Cette nuit-là, nos amis se couchèrent un peu inquiets.

Vers une heure du matin, IXE-13 réveilla Marius.

– Peuchère, patron, qu'est-ce qu'il y a ?

– Tu vas venir avec moi... j'ai eu une idée et nous n'avons pas de temps à perdre.

– Bien, patron.

Le Marseillais s'habilla en vitesse.

Sans faire de bruit, ils descendirent à la cuisine.

Là, IXE-13 étendit une carte de la ville sur la table.

– Le mur de la prison est là... tout est parfait... nous pouvons nous diriger sans crainte. Viens avec moi, Marius.

– Mais où, patron ?

– Tu le sauras assez vite... viens... et surtout, évitons de nous faire remarquer.

Quelle est donc cette fameuse idée d'IXE-13 ?

III

– Nous approchons, fit IXE-13.

Il mit la main dans sa poche et sortit deux grenades.

– Peuchère, patron, qu'est-ce que c'est que ça ?

– Prends-en une... nous les lançons sur le mur et ensuite, il faut se sauver au plus tôt.

Marius ne comprenait rien à l'idée de son patron.

Un garde faisait la patrouille en dehors du camp.

Ils attendirent qu'il fût assez loin, puis IXE-13 commanda :

– C'est le temps... un... deux... trois...

Les deux grenades furent lancées en même temps.

Marius et IXE-13 prirent leurs jambes à leur cou pendant que résonnait la double détonation

– Vite, maintenant, allons chez Ashida.

– Bien, patron... mais allez-vous m'expliquer ?

– Chez le Japonais, tu comprendras.

Ashida ne les attendait pas le moins du monde.

– C'est imprudent de venir, dit-il à IXE-13. Nos ennemis surveillent peut-être ma maison.

– C'est mieux que par téléphone.

– Comment cela ?...

– C'est peut-être à cause de ces appareils que les Japonais nous soupçonnent. Ils ont peut-être surpris une conversation...

– Je ne crois pas. Nous ne parlons que par code.

– En tout cas, ce que j'avais à vous dire aurait été trop long par téléphone. Voici ce que nous avons fait.

Et IXE-13 raconta son expédition avec Marius.

– Et maintenant, voici le reste de mon plan...

Le Canadien parla pendant près de vingt minutes.

– C’est un plan très audacieux. Mais il peut réussir. Attendez mon message demain avant-midi. Je vais me mettre en communication avec Nishie.

Nos deux amis regagnèrent leur demeure.

En route, IXE-13 traduisit à Marius la conversation qu’il avait eue avec Ashida.

– Peuchère, patron, vous avez une bonne idée...

– Tu crois que ça peut réussir ?

– Pourquoi pas ?

– Allons-nous mettre Gisèle au courant ?

– Non.

– Mais pourquoi ?

– Parce qu’il se peut que tout ce qui se dit dans la maison sorti entendu de nos ennemis... N’oublions pas que les murs ont des oreilles.

– Comme vous voudrez, patron.

En arrivant à la maison, ils montèrent à leur chambre, sans faire de bruit et sans réveiller Gisèle ni Louis Laurent.

*

Le lendemain, à dix heures, le téléphone sonna.

Gisèle répondit.

C'était le domestique d'Ashida qui donna des ordres en code.

Gisèle raccrocha, intriguée.

– Je ne sais pas ce qu'il veut dire, dit-elle.

– Tu as employé le code.

– Oui et ça donne ceci : « Tout va bien. Que vos deux amis viennent chez moi pour midi. »

IXE-13 sourit :

– Je comprends, dit-il. Il s'agit de Marius et moi...

– Ah !

– Je t’expliquerai tout plus tard.

À midi, IXE-13 et Marius quittaient la maison.

Gisèle demeura seule avec Louis Laurent.

Ce dernier n’était presque pas sorti de la maison.

Une ou deux fois, il s’était promené aux alentours pour surveiller les voisins.

Mais il n’avait rien trouvé de suspect.

À deux heures, alors que Gisèle était dans la cuisine et que Laurent était dans sa chambre, le téléphone sonna.

Gisèle décrocha :

– Allo ?

C’était le lieutenant Nishie.

Ce devait être quelque chose de grave pour que le lieutenant prenne la peine d’appeler lui-même.

Laurent cria :

– Qu’est-ce que c’est ?... un message ?

– Oui, dit Gisèle.

À mesure que le lieutenant parlait, la jeune fille traduisait.

« Ai fait enquête... le général a reçu message ce matin... »

Laurent parut dans la porte.

– C'est important ?...

Gisèle lui fit signe de se taire et continua d'écrire :

« On a dit que vos deux amis sont sortis. Ils savent tout. Ai entendu la conversation téléphonique sur une ligne double. C'est un homme qui rapporte tout. »

Laurent s'approcha pour lire par-dessus l'épaule de Gisèle.

Ce long message l'intriguait.

Mais la jeune fille lui fit signe de s'éloigner.

Le lieutenant Nishie continuait.

« L'homme a une voix claire... il porte les initiales L.L. Il travaille pour les Japonais et les Allemands depuis longtemps et fait partie de

votre service secret. Il est avec vous... »

Gisèle tressaillit.

– Vous êtes sûr ? demanda-t-elle ?

– Oui, j’ai pris les informations...

– Un instant, lieutenant...

Gisèle prit le papier, se leva et monta à sa chambre.

Laurent la suivit.

– C’est au sujet de nos papiers, dit-elle... il leur faut des renseignements.

Elle redescendit avec son sac à mains.

– Allo ?

– Je continue, fit le lieutenant.

Et il reprit le code.

« Voici les ordres. Si vous connaissez l’espion, faites-le disparaître le plus tôt possible avant qu’il ne dévoile tout. Puis, déménagez. Ashida vous donnera les ordres, c’est tout. »

– Merci.

Gisèle raccrocha.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Laurent, c'est grave ?

– Assez, oui.

Elle plongea la main dans sa sacoche et en sortit un petit revolver.

– Vos amis sont-ils en danger ?

– Non, pas encore, mais ils pourraient l'être si ça continue...

– Si ça continue quoi ?...

Gisèle se leva.

Elle faisait face à Louis Laurent.

– Si la personne qui nous trahit continue.

– Quelqu'un vous trahit... ?

– Oui et voici les ordres : « Se débarrasser de ce traître le plus tôt possible. »

Gisèle brandit son revolver.

– Et ce traître, c'est vous...

– Mais vous êtes folle ?...

– Jamais. J'ai eu des détails. Vous êtes un traître à votre pays, Louis Laurent et vous allez

payer.

Laurent bondit, mais Gisèle guettait.

Un, deux, trois coups de feu.

Le faux espion tomba tête première.

Gisèle, le revolver encore fumant, le regarda sans broncher.

IV

– Entrez, fit Ashida.

IXE-13 et Marius passèrent dans le petit bureau.

– Je me suis mis en communication avec le lieutenant Nishie, tout est arrangé, vous êtes attendu pour trois heures.

– Avez-vous les costumes ? demanda IXE-13.

– Oui, fit le Japonais, et tout ce qu’il faut pour faire les réparations.

Il tendit les costumes.

– Habillez-vous. À quatre heures moins quart, j’enverrai chercher votre jeune amie.

– Bien.

Que s’était-il donc passé exactement ?

Le matin même, le lieutenant Nishie avait reçu un appel d’Ashida.

Aussitôt, il alla trouver un des officiers en charge.

– Il y a eu une explosion cette nuit ?

– Oui. Je ne sais pas si on a tenté de faire évader un prisonnier...

– Eh bien, comme c'est assez grave, je me suis permis d'appeler et on enverra deux hommes cet après-midi pour réparer la clôture.

– Vous avez bien fait.

Et pendant que Nishie parlait avec l'officier, Wang, sous les traits du sous-lieutenant Guizo Suzuki, interrogeait de nouveau le capitaine Doré.

Ce dernier semblait tomber dans le panneau.

Wang menaçait de faire périr sa femme et ses enfants s'il ne parlait pas.

Et Doré commença à donner des informations qui étaient non véridiques.

Les officiers Japonais, malgré les avertissements du traître Laurent, commençaient à croire que Wang était bel et bien l'un des leurs.

Mais ce qu'ils ne savaient pas, c'est que ce matin-là, Wang avait passé un petit papier à Doré.

Sur ce papier, c'était simplement écrit :

– Cet après-midi, quatre heures... durant la promenade... le mur de la prison sautera... précipitez-vous et sortez... une voiture vous attendra au dehors... préparez-vous... il sautera à l'endroit où il a été brisé cette nuit...

Doré avait enfoui le papier dans sa poche et était retourné dans sa cellule.

L'évasion projetée par IXE-13 allait-elle réussir ?

*

Trois heures.

Une voiture s'arrêta devant le mur de la prison.

IXE-13 et Marius en descendirent.

Ils étaient vêtus de salopettes, un nom japonais

était inscrit sur le devant de leur uniforme.

Le garde s'approcha :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Ce fut IXE-13 qui répondit :

– Nous venons pour réparer la clôture. Devons-nous aller voir un honorable officier, auparavant.

– Non, vous pouvez commencer tout de suite, j'ai été averti.

– Très bien.

Le mur était de ciment.

Marius avait donc commencé à délayer du ciment.

IXE-13 plaça des roches et de la pierre dans le trou que les deux grenades avaient causé.

Le garde les regarda travailler durant quelques minutes, puis enfin, s'éloigna.

– Tu l'as ? Marius.

– Oui, patron.

– Règle-la pour quatre heures et vingt.

– Bien.

– Ton ciment est prêt ?

– Oui.

– Alors, vite, avant que le garde ne revienne.

Marius tendit une bombe à retardement à IXE-13.

Ce dernier la plaça dans le trou et le boucha entièrement.

À quatre heures, l'ouvrage était fini.

Le garde était revenu et il inspecta le travail.

– C'est parfait, dit-il. Maintenant, si vous voulez vous faire payer.

– C'est pas nécessaire, le patron enverra le compte.

Il regarda sa montre,

– On devrait arriver bientôt, on nous a dit qu'on viendrait nous chercher à quatre heures.

Cinq minutes plus tard, une puissante voiture arrivait.

Le chauffeur de Ashida descendit et aida IXE-

13 et Marius à charger leur stock.

Puis, l'espion et le Marseillais montèrent dans la voiture, Ashida était assis à l'arrière avec Gisèle.

Le Japonais ordonna à son domestique.

– Tu vas tourner le coin et stationner. Moi, je vais sortir et me tiendrai non loin de la prison lorsque retentira le bruit de l'explosion.

– Bien, maître.

IXE-13 lui demanda :

– Et Wang ?

– Il nous rejoindra demain.

– Avez-vous pu vous mettre en communication avec nos alliés ?

– Oui, ils vont envoyer un avion demain soir à une heure exactement. Il se posera dans le champ où vous êtes tombé en parachute.

– Mais d'ici là ?...

– D'ici là, je vais vous cacher... je connais un bon endroit.

L'heure avançait.

Ashida sortit de la voiture.

IXE-13 se tourna vers sa fiancée :

– Ça va ?... Je ne voulais pas te donner trop de détails de peur des indications...

– Tu as bien fait.

Le Marseillais regarda autour de lui :

– Peuchère, nous avons oublié notre ami, Laurent.

– Non, fit Gisèle brusquement. Nous ne l'avons pas oublié. Il est mort.

Marius et IXE-13 sursautèrent :

– Mort ?

– Parfaitement. C'est moi qui l'ai tué.

On imagine la surprise de nos deux amis.

Et pendant que les aiguilles de la montre d'IXE-13 approchaient de l'heure fatidique, Gisèle raconta comment et pourquoi elle s'était vue dans l'obligation de tirer sur Laurent.

– Quatre heures et quart... dans cinq minutes,

fit IXE-13.

*

Au-delà des murs, les prisonniers faisaient leur promenade habituelle.

Des gardes surveillaient la cour.

Doré savait qu'à quatre heures et vingt exactement, retentirait l'explosion.

Aussi se tenait-il assez loin du mur, pour ne pas être blessé, mais aussi assez près pour pouvoir s'enfuir.

Soudain, un officier apparut dans la porte.

La grande horloge de la bâtisse marquait quatre heures et seize.

L'officier ordonna aux gardes :

– Faites entrer les prisonniers tout de suite. Je suis demandé au bureau du commandant et ne pourrai revenir avant cinq heures.

Doré commença à s'énerver.

Non, c'était trop bête.

Est-ce que la tentative d'évasion allait rater, seulement à cause de cet officier de malheur.

– Allons, entrez, firent les gardes aux prisonniers.

Mais Doré s'attardait.

– Quatre heures et dix-huit... encore deux minutes...

Mais un garde s'approcha :

– Vous aussi, entrez...

– Je me sens étourdi... fit Doré... j'ai besoin d'air...

– Entrez que je vous dis... vous en aurez dans votre cellule.

Et le garde poussa le capitaine à l'intérieur.

Quelques secondes plus tard, il prenait le chemin des cellules.

L'un des gardes ouvrit la porte de fer.

– Passez.

Doré entra dans sa cellule, découragé.

Et juste au moment où la porte de fer se refermait derrière lui, une formidable explosion retentit, faisant voler en l'air, toute une partie du mur de la prison.

*

Une foule de curieux s'était immédiatement assemblée.

Et mêlé à cette foule se trouvait Ashida.

Mais le Japonais s'était vite rendu compte que quelque chose allait mal.

Doré n'était pas apparu.

Plus que cela, lorsque le mur eut sauté et qu'il put voir à l'intérieur de la cour, il ne vit que des gardes... pas un seul prisonnier.

Ashida retourna à sa voiture.

– Manqué, fit-il, en ouvrant la porte.

– Peuchère.

– Diable.

Il monta près du chauffeur.

– Vite, décolle.

L'automobile partit en trombe.

IXE-13 ne comprenait plus rien.

– Mais comment se fait-il ?...

– Je ne le sais pas plus que vous... mais nous avons raté une belle chance. Pas un seul prisonnier ne se trouvait dans la cour au moment de l'explosion.

– Quoi ?...

– Il y a quelque chose qui ne va pas... et j'ai idée que Wang doit être dans de beaux draps. On va se douter de lui...

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

– Je vais vous placer en sûreté chez un de mes amis et je retournerai chez moi. Nishie pourra peut-être me renseigner.

Cinq minutes plus tard, la voiture s'arrêtait dans un petit quartier pauvre de la ville.

IXE-13 et ses deux inséparables amis descendirent.

Le Japonais qui les accueillit était jeune, grand et semblait très fort.

Il portait le nom de Naro Yusha.

Il fit entrer nos trois amis :

– Ici, vous êtes en sûreté... s'il y a quelque chose, mon honorable ami Ashida me préviendra à temps.

Mais IXE-13 songeait à l'avion.

À l'avion qui devait venir les prendre, le lendemain, à une heure du matin.

Les chances de sauver Doré s'avéraient bien petites.

Notre héros devra-t-il s'avouer vaincu ?

V

Les officiers du camp, y compris Nishie, tinrent immédiatement conseil.

On en vint vite à la conclusion qu'on avait tenté de faire évader Doré.

On questionna Nishie sur les deux hommes qui avaient réparé le mur.

Mais Nishie savait se défendre.

Il déclara que les deux hommes étaient venus et emmena un garde pour certifier ses paroles.

Maintenant, si ces deux hommes étaient des traîtres, ça ne le regardait pas.

– Il reste le sous-lieutenant Guizo Suzuki. N'oubliez pas que nous avons été prévenus de nous méfier de lui...

Nishie trouva préférable de garder le silence.

S'il insistait pour défendre Wang, ça tournerait

mal pour lui.

– Lieutenant Nishie ?

– Oui ?

– Vous connaissez ce sous-lieutenant Guizo Suzuki ?

– Non, je ne l’ai jamais vu avant l’autre jour, répondit Nishie après une légère hésitation. Il m’a été recommandé, c’est tout ce que je sais.

Le commandant décida donc de prendre des renseignements.

On télégraphia au camp d’où était supposé venir Guizo Suzuki.

Il y avait bien un sous-lieutenant Guizo Suzuki, mais il était toujours au camp et ne l’avait jamais quitté.

– Il n’y a qu’une chose, fit Nishie, des traîtres ont intercepté mon message.

– Comme ça, ce Suzuki serait un traître ?

Tous les officiers approuvèrent.

L’affaire de Wang était réglée.

Dès le lendemain matin, aux petites heures, il allait passer au peloton d'exécution.

Un officier donna un ordre.

Cinq minutes plus tard, le brave petit Chinois était déposé au fond d'une cellule et solidement surveillé.

Il savait maintenant, que pour lui, il n'y avait plus aucune chance et il était prêt à mourir pour la bonne cause.

– Et maintenant, occupons-nous de ce Doré... qu'allons-nous en faire ? demanda le commandant.

Il y eut plusieurs propositions.

Enfin, on décida de le changer de camp.

Doré partirait le lendemain vers onze heures et demie par train spécial.

Un train transportant des soldats devait quitter la ville de Y...

On y ajouterait un char dans lequel on installerait Doré et cinq gardes.

L'évasion devait s'effectuer dans le plus grand

secret.

– Ensuite, conclut le commandant, nous nous occuperons de ceux qui ont tenté de le faire évader. Nous saurons bien les attraper.

*

Naro Yusha alla ouvrir la porte.

Ashida parut :

– Nos amis sont toujours ici ?

– Oui.

– Je veux leur parler.

Yusha appela IXE-13, le seul des trois qui parlait Japonais.

– Vous avez reçu des nouvelles ?

– Oui, de Nishie. Si nous avons manqué notre coup, c'est dû au hasard.

– Comment cela ?

– L'officier a fait entrer les prisonniers un quart d'heure plus tôt, c'est tout.

– Et alors ?

– On a bien pensé que c'était une tentative pour sauver Doré et on a soupçonné Wang. Le pauvre Chinois mourra demain matin.

– Quoi ?

– Vous ne pouvez plus rien faire pour lui. Il n'y a qu'une chose que nous puissions faire maintenant. Sauver Doré, d'ici demain, minuit.

– Mais comment ?

– Demain, on transportera Doré, par train, dans une autre ville. Demain soir, tard. C'est là notre unique chance.

– Vous voulez essayer d'attaquer le train ?...

– Oui, et non, nous allons tenter un coup presque irréalisable, mais que nous avons déjà réussi.

– Lequel, parlez vite ?...

– Tout d'abord, Doré sera dans le dernier wagon. Un wagon spécial qu'on rajoutera au convoi ordinaire. Voici ce que nous allons faire...

*

Le lendemain matin, on fit demander Wang au bureau du commandant du camp

– Asseyez-vous, Guizo Suzuki.

Wang obéit.

– Vous savez aussi bien que moi, que votre nom n'est pas Suzuki. Le vrai Suzuki est présentement dans un autre camp.

Le Chinois ne répondit pas.

– Alors, votre affaire est bonne. Nous sommes sûrs que vous êtes un espion et déjà vous avez été condamné à mort.

– Je sais...

– Un seul homme peut maintenant vous sauver. Moi !

Wang se demandait où il voulait en venir.

– Vous avez tenté de faire évader le capitaine Doré, n'est-ce pas ?

Toujours le même silence.

– Dans cette affaire, vous n’étiez pas seul, j’en suis sûr. Eh bien, Suzuki, je vous donne ma parole de commandant en chef, que vous aurez la vie sauve et serez remis en liberté si vous nous aidez à capturer vos complices.

Wang ne broncha pas.

– Nous sommes presque assurés que vous avez même un complice en dedans de nos murs.

Il baissa la voix :

– Il se peut même que ce soit le lieutenant Nishie.

Le commandant observait Wang, mais ce dernier demeurait impassible.

– Nous n’avons aucune preuve contre Nishie et ne voulons pas commettre d’erreurs. S’il était innocent... Mais vous, vous pouvez peut-être nous en fournir.

Il y eut quelques secondes de silence :

– Alors ?... qu’est-ce que vous en dites ?...

Toujours l’éternel silence.

– Songez qu’il ne vous reste que dix minutes à

vivre exactement. Dans dix minutes, vous serez rendu dans l'autre monde.

Le commandant attendit encore :

– Vous n'avez qu'une vie à vivre... vous êtes jeune...

Enfin, Wang ouvrit la bouche :

– Commandant, vous avez raison !

– Ah !

– Je n'ai qu'une vie à vivre. Mourir tout de suite ou dans une heure, ça m'est égal.

La figure du commandant se rembrunit.

– Comment cela ?

– Si je dénonce mes compagnons, je serai un traître... je serai déshonoré...

– Vous avez bien trahi votre pays ?

– Je ne l'ai jamais trahi... car je suis contre le Japon... j'ai toujours été contre.

– Vous avez le droit de changer.

– Nous n'avons pas le droit de trahir des amis. Alors, aussitôt que je serais libre, je me ferais

Hara-Kiri. Je mourrais la même chose....

– Vous êtes ridicule.

– Non, et je vais vous dire la vérité. Je ne suis pas un Japonais.

– Hein ?

– Je suis Chinois et mon véritable nom est Tom Wang.

Le Commandant devint écarlate :

– Qu'est-ce que vous dites ?...

– Vous êtes une bande d'imbéciles... je ne mourrai pas dans dix minutes, commandant...

Wang s'approchait du bureau.

– Je ne mourrai pas dans dix minutes... car je vais mourir tout de suite... mais pas seul.

D'un bond de tigre, le Chinois avait bondi.

Le commandant leva la main pour prendre son revolver.

Mais Wang le saisit vivement par le bras.

D'un coup de jiu-jitsu, il le fit virevolter par-dessus son épaule.

Le Japonais s'étendit de tout son long sur le plancher.

Wang se saisit d'un coupe-papier qui se trouvait sur le bureau.

Il se jeta sur le Commandant.

Deux, trois, quatre fois, le coupe-papier s'enfonça jusqu'au manche dans la peau jaune du Japonais.

Soudain, la porte s'ouvrit.

Des gardes poussèrent un cri.

L'un d'eux se saisit de son revolver.

Il tira.

Wang tomba, le crâne fracassé.

Mais tel qu'il l'avait promis, il avait entraîné le commandant dans la mort.

Des cinq espions partis du Canada, il n'en reste plus que trois.

Quel sort est réservé à nos héros ?

*

À quelques milles de Y... un camion venait de s'arrêter.

Cinq hommes en descendirent.

IXE-13, Marius, Naro Yusha, Ashida et son domestique.

Ashida murmura :

– L'embranchement est à un mille d'ici... tout ira bien. Du camion, ils se mirent à décharger du sable qu'ils étendirent partout sur la voie ferrée.

– Le train sera obligé de ralentir.

Marius s'approcha du patron :

– C'est ici que je vais attendre, patron...

– Un peu plus loin... le train sera obligé de ralentir. Alors, Marius, nous comptons sur toi ?

– N'ayez pas peur, patron, je ne manquerai pas ma mission.

Le train sera au ralenti pendant environ un quart de mille. Ça te donnera la chance de faire ton travail et de sauter.

– Parfait... vous pouvez partir.

Le camion s'éloigna lentement en continuant de jeter du sable.

Marius resta seul près du rail.

Il s'éloigna quelque peu comme l'avait prescrit le patron.

– Onze heures et demie... fit-il en regardant sa montre... le train doit s'ébranler.

Marius se coucha pour ne pas être aperçu.

Dix minutes plus tard, il entendit un sifflement.

Le train approchait.

Bientôt, la grosse lumière apparut au loin.

Marius, en rampant, se plaça tout près de la voie.

Comme IXE-13 l'avait prévu, le train ralentit en apercevant le sable sur les rails.

Il ne fallait pas prendre de chance et risquer de dérailler.

Lorsque le dernier wagon arriva, Marius

bondit.

Il avait bien mesuré son saut.

D'ailleurs, le train filait lentement.

Il s'accrocha à la petite échelle menant sur la couverture du train.

Deux minutes plus tard, le Marseillais était debout entre les deux derniers wagons.

Marius se mit à l'œuvre.

Il s'agissait tout simplement de détacher le dernier wagon du reste du convoi.

Ce n'était pas un ouvrage facile, surtout que le train reprenait de l'allure.

Usant de toute sa force, Marius réussit enfin à enlever le crochet.

Le dernier wagon continua de rouler sur la voie.

Le Marseillais regardait droit devant lui.

Soudain, il vit l'embranchement.

Un homme venait de se pencher.

Muni d'une longue barre de fer, il changea les

voies.

Le train disparaissait déjà dans la nuit.

Le dernier wagon s'engagea un peu plus lentement, sur la voie solitaire.

Marius sauta à bas.

Quelques secondes plus tard, le wagon s'immobilisait complètement.

Enfin, la porte du wagon s'ouvrit.

Un soldat japonais parut et regarda autour de lui.

Il faisait nuit noire.

Puis un deuxième sortit du wagon... un troisième... un quatrième et enfin le dernier garde apparut à son tour.

Ce fut à ce moment précis que les coups de feu éclatèrent.

Cachés dans la brousse, IXE-13, Gisèle et les trois Japonais avaient tiré.

Munis de petites mitraillettes ; ils étaient certains de ne pas manquer leur coup.

Les cinq gardes tombèrent, foudroyés.

Marius bondit à l'intérieur du wagon.

Un homme se trouvait là, pieds et poings liés.

– Capitaine Doré ?

– Oui.

En un rien de temps, le Marseillais délia ses liens.

Puis les deux hommes sortirent du wagon.

Deux camions attendaient, cachés derrière de gros arbres.

Ashida ordonna à IXE-13 :

– Montez dans celui-là avec le capitaine, c'est le plus rapide... nous, nous protégerons votre avance.

– Très bien.

L'autre camion, transportant Ashida, son domestique et Naro Yusha suivait à faible distance.

Soudain, une patrouille apparut.

Ils firent signe au camion d'IXE-13 de

s'arrêter.

Mais notre héros passa à pleine vitesse.

Les soldats de la patrouille se mirent à tirer.

Mais aussitôt, des coups de feu retentirent derrière eux.

Ils venaient du camion conduit par Ashida.

Immédiatement, les Japonais se jetèrent dans le fossé.

Soudain, le camion, quitta complètement la route.

Une balle venait de s'enfoncer dans le pneu avant.

Il alla s'arrêter brusquement sur un gros arbre.

Les soldats japonais bondirent.

Avant même de voir s'il y avait des vivants dans le camion, ils tirèrent sans répit.

Un officier décida enfin d'ouvrir la porte.

– Ils sont tous morts, murmura-t-il. Mais l'autre camion nous a échappé. Nous allons retourner à la ville pour faire notre rapport.

Ashida et ses deux compagnons venaient de payer de leur vie, l'aide qu'ils avaient apportée à leurs amis canadiens.

VI

Le camion approchait de la ville.

Il était minuit et vingt minutes.

– Dans quarante minutes, se disait IXE-13, nous serons en route pour le Canada.

Ils n'étaient pas loin du champ où devait atterrir l'avion. Soudain, un bruit de motocyclette retentit derrière eux.

– Peuchère, cria Marius.

– On nous suit, fit Gisèle.

Le capitaine demanda :

– Croyez-vous que nous ayons été repérés ?

– Non, pas d'après moi... ce doit être parce que j'allais trop vite.

Soudain, Gisèle s'écria :

– Nous sommes rendus... le terrain... le champ... c'est là, regardez la maison de Ashida,

là-bas.

IXE-13 arrêta brusquement le camion :

– Descendez tous les trois, vite... et courez vous cacher dans le champ.

– Et vous, patron ?

– Je reste dans le camion pour éloigner la patrouille...

– Non, Jean.

– Gisèle, c'est un ordre... mais descendez que diable, nous perdons un temps infini.

Les Français durent obéir au patron.

Suivis du capitaine, ils descendirent du camion et s'enfuirent dans le champ.

IXE-13 remit le moteur en marche et s'éloigna aussitôt.

Quelques secondes plus tard, une motocyclette passa à toute vitesse.

– Ils ne nous ont pas vus, fit Marius.

– Non.

Gisèle se releva :

- Capitaine, vous allez rester ici...
- Et vous ?
- Marius et moi, nous allons essayer de rejoindre le patron. Il ne faut pas le laisser seul aux mains des Japonais.
- Je vais avec vous.
- Non. Restez et attendez l’avion.
- Et si vous ne revenez pas ?
- Si nous ne revenons pas... si nous ne sommes pas ici à une heure... fuyez en avion. Votre vie est plus importante que la nôtre.

Et sans attendre la réponse du capitaine, ils s’éloignèrent aussitôt.

Mais ils n’eurent pas long à faire.

Bientôt, ils aperçurent le camion stationné et IXE-13 qui discutait avec le soldat japonais.

*

Le Canadien, lorsqu’il se crut éloigné du lieu

d'atterrissage, arrêta son camion.

Bientôt, la motocyclette le rejoignit.

Le soldat Japonais parut, le fusil à la main.

– Vous allez vite, l'ami.

– Je suis pressé, en effet.

– Où allez-vous ?

– Jusqu'à Y...

– Pourquoi ?

– Je n'ai pas à vous répondre...

Le soldat réfléchit :

– Un blanc, filant à pleine vitesse, à cette heure-ci de la nuit.

Il demanda :

– Vous avez vos papiers ?

– Certainement.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

Mais il se rappela soudain que ses papiers, il ne les avait plus.

En effet, on ne les lui avait pas encore remis.

– C’est-à-dire que... je les ai oubliés...

– Ah, ah, très intéressant... vous allez être obligé de me suivre.

– Où ?

– Au camp.

IXE-13 essaya de foncer sur le soldat, mais ce dernier pouvait tirer d’une seconde à l’autre.

Le Japonais sortit des menottes et les passa aux poignets d’IXE-13.

– Heureusement que j’ai ça... c’est commode... on en donne une paire à tous ceux qui s’occupent de la circulation.

Il ordonna :

– Montez sur mon bicycle... ici...

Sortant une bonne corde de sa poche, il attachait solidement les jambes d’IXE-13.

– Et maintenant, en route.

Juste à ce moment-là, une voiture s’approcha.

Deux officiers descendirent :

– Qu’est-ce que c’est ? demandèrent-ils.

– Un type qui faisait du soixante. Il n’a pas de papiers...

– Très bien, nous l’emmenons au camp.

Ils firent monter IXE-13 dans la voiture et s’éloignèrent aussitôt, suivis du motocycliste.

*

Marius s’était approché de la scène de plus en plus.

Il était venu à un cheveu de foncer sur le Japonais.

Mais Gisèle l’avait arrêté.

Elle venait d’apercevoir l’automobile qui approchait.

Et impuissants, les deux Français durent assister au départ du patron.

– Peuchère, nous savons qu’il va au camp. Nous allons toujours bien le suivre.

Il prit place dans le camion, Gisèle à ses côtés.

– Il est une heure moins vingt-cinq minutes. Nous ne pourrons jamais fuir en avion.

Cinq minutes plus tard, le camion stationnait non loin du camp.

– Qu’est-ce que nous allons faire, Marius ?

– Attendons ici... jusqu’à une heure... lorsque nous verrons qu’il passe une heure, nous saurons que le capitaine est parti, alors, nous ferons l’impossible pour délivrer le patron. N’oublions pas que nous avons un ami, en dedans, le lieutenant Nishie.

– Mais pourquoi ne pas tenter l’impossible tout de suite ?

– Nous risquerions de compromettre la fuite du capitaine. Non, Gisèle, nous sommes mieux d’attendre.

*

IXE-13 entra avec les deux sous-officiers et le motocycliste.

Un soldat demanda :

– Qu'est-ce que c'est ?...

– Nous avons arrêté cet homme sur la route...
il est sans papiers. Le commandant n'est pas ici.

– Le commandant a été tué ce matin. Je vais
faire venir l'officier de garde.

– Qui ?

– Le lieutenant Heima Nishie.

Le cœur d'IXE-13 bondit.

Le lieutenant Nishie, c'était un ami... il
pourrait peut-être le sauver.

Enfin, Nishie apparut.

Le motocycliste fit son rapport :

– Vous n'avez pas de papiers ?...

– Non, je les ai oubliés, fit IXE-13.

– D'où venez-vous ?

– De conduire un brave Japonais chez des
amis.

– Le nom de cet homme.

– Yono Ashida.

Nishie fronça les sourcils.

Il avait compris.

Il se tourna vers les deux sous-officiers :

– Très bien, vous pouvez continuer votre route, je vais m’occuper de cet homme.

– Asseyez-vous, dit ce dernier.

IXE-13 obéit :

– D’où venez-vous exactement ?

Sans hésiter, IXE-13 raconta sa mission.

– Le capitaine est sauvé ?

– Oui, il attend l’avion qui arrivera dans... sept minutes exactement.

– Et vous ?

– Moi, je suis probablement un homme fini. Mais je n’ai pas peur de la mort.

Nishie se leva,

– Il vous reste une chance.

– Ah !

Il ouvrit une petite porte dans un coin de son bureau.

La porte donnait sur un escalier.

– Au bout de cet escalier, il y a une autre porte... mais il y a deux gardes en bas...

– Et cette porte ?

– Elle donne sur la rue... alors, n'hésitez pas... tuez-les et fuyez...

– Et vous ?...

– Ne vous occupez pas de moi

– Bien.

IXE-13 lui tendit la main :

– Merci, honorable lieutenant...

– Que le Seigneur vous protège.

IXE-13 descendit sans faire de bruit.

Nishie lui avait remis son revolver.

Soudain, les gardes apparurent au bas de l'escalier.

– Qui va là ?...

Deux coups de feu dans la nuit.

Les gardes tombèrent, tête première.

IXE-13 bondit.

D'un bond, il fut à la porte.

Il tira le verrou et quelques secondes plus tard, il était dans la rue.

*

Les gardes entendirent les coups de feu.

L'un d'eux se pencha à une fenêtre donnant sur l'escalier.

Il aperçut IXE-13 ouvrant la porte et fuyant.

D'autres officiers arrivèrent en courant.

– Qu'y a-t-il ?

– Un prisonnier... il s'est enfui...

– Où était-il ?...

– Dans le bureau du lieutenant...

Des soldats et un officier bondirent vers la porte du bureau de Nishie.

Pendant ce temps, un autre officier courut donner des ordres pour qu'on essaye de rattraper

le prisonnier.

L'officier frappa à la porte du bureau du lieutenant.

– Ouvrez, Nishie.

Personne ne répondit.

Dans son bureau, Nishie était fort occupé.

Il s'était approché de son pupitre.

Il ouvrit un tiroir et sortit un long poignard.

Il se mit à genoux, fit une courte prière, puis élevant le poignard, il se le planta dans le cœur.

Pendant quelques secondes, il resta sans bouger, puis ses genoux fléchirent et il croula sur le sol.

Juste à ce moment, la porte du bureau s'ouvrit.

Les soldats avaient réussi à l'enfoncer.

L'officier bondit.

– Nishie...

Mais devant la pause du mort, il comprit tout de suite.

– Nishie était un traître... il a laissé évader un prisonnier... puis, il s'est fait justice.

VII

IXE-13 bondit sur la rue.

Il regarda autour de lui

– Une heure moins cinq... je n'ai aucune chance de regagner le terrain...

En tournant le coin de la rue, il aperçut un camion...

– Mais c'est le camion de tout à l'heure.

Soudain, un cri retentit :

– Patron !

IXE-13 venait de reconnaître la voix de Marius.

Il bondit comme un enragé.

Une seconde plus tard, il était assis aux côtés de Gisèle.

– Vite... il nous reste quatre minutes, Marius...

Le camion décolla en vitesse.

– Comment t’es-tu sauvé, Jean ?

– Je vous raconterai plus tard.

IXE-13 avait les yeux sur sa montre.

Une heure moins une.

Au-dessus d’eux, ils entendirent un vrombissement.

L’appareil qui venait chercher le capitaine Doré allait se déposer sur le sol.

– Encore quelques pieds... nous approchons.

Au loin, ils virent l’avion qui venait d’arrêter...

Allaient-ils le manquer par quelques secondes seulement ?

*

L’avion s’arrêta.

Le capitaine bondit.

– Vous êtes seul ? demanda le pilote.

– Oui, les autres n’ont pu rester... ils ne sont pas arrivés, nous devons partir sans les attendre.

Montez, vite.

Le capitaine obéit.

Le pilote allait faire remonter l’appareil lorsque Doré s’écria :

– Attendez... une seconde... un camion sur la route... ce sont eux...

Le camion s’arrêta brusquement.

Il vit trois ombres en sortir.

Un peu plus loin, ils aperçurent plusieurs lumières...

– Ils sont poursuivis...

IXE-13, Marius... Gisèle, courant comme des déchaînés et faisant des signes désespérés se rapprochaient de l’avion.

Enfin, ils l’atteignirent.

– Vite... vite...

Une seconde plus tard, ils étaient dans l’appareil qui s’éleva aussitôt.

Au même instant, les motocyclettes arrivaient en trombe.

Il y eut quelques coups de feu, mais trop tard, l'avion était déjà loin, dans les cieux.

Le pilote prit le micro :

– Le danger n'est pas passé... ils vont avertir les bases aériennes.

IXE-13 lui répondit :

– Vous ne pouvez pas appeler à votre secours...

– Oui, c'est une idée... il y a une base dans le Pacifique, à quelques centaines de milles d'ici... à la vitesse que nous filons...

– Je vais m'occuper du radio... votre numéro :

– H-29.

– Bien.

IXE-13 brancha l'appareil :

– H-29 appelle la base aérienne... H-29 appelle la base aérienne

– Parlez, H-29, nous écoutons,

– Avons réussi à sauver des prisonniers au Japon mais sommes poursuivis... envoyez des avions à notre secours... ferons l'impossible pour nous sauver...

– Donnez votre position.

IXE-13 passa le micro au pilote qui décrivit sa position.

– Très bien... envoyons une escadrille.

– Merci.

IXE-13 ferma la radio.

– Regardez... je ne vous avais pas trompés, fit le pilote... des avions...

Il monta plus haut dans le ciel pour tenter de se perdre dans les nuages.

– Approchons-nous de la base...

– Nous sommes encore à près de cent milles. Si nous pouvons résister une dizaine de minutes, nous sommes sauvés. À la vitesse où nous allons, et à la vitesse qu'ira l'escadrille... nous les rencontrerons bientôt.

Les minutes s'écoulaient lentement... comme

des heures.

Des avions Japonais se rapprochaient petit à petit.

Soudain, le pilote cria :

– Là... devant nous... l'escadrille... nous sommes sauvés...

Il se mit à lancer des signaux lumineux.

Les alliés répondirent.

Bientôt, l'avion dépassa l'escadrille.

Quelques secondes plus tard, nos amis entendirent le crépitement des mitrailleuses.

Derrière eux, un combat à mort s'engageait entre les Américains et les Japonais.

*

Le reste du voyage s'accomplit sans encombre.

Enfin, nos héros étaient revenus au Canada.

Mais le pilote ne les avait pas déposés à

Ottawa, mais à une petite base tout près du Pacifique.

Le capitaine Doré décida :

– Nous allons nous reposer... je vais me mettre en communication avec Ottawa... nous ne prendrons le train que dans deux jours.

Et ils louèrent des chambres dans un petit hôtel.

On imagine la joie du service secret lorsqu'ils apprirent qu'IXE-13 et ses deux compagnons avaient réussi à ramener, sain et sauf, le capitaine Doré.

Nos amis dormirent presque quinze heures sans arrêt.

Ce fut IXE-13 qui se réveilla le premier.

Il avait une faim de loup.

Il descendit à la salle à manger et fut rejoint quelques secondes plus tard par le capitaine Doré.

– Je ne saurai jamais trop comment vous remercier...

– Nous avons fait notre devoir... il a coûté la

vie à plusieurs personnes...

– Comment cela ?

– Je vais tout vous conter.

IXE-13 lui fit le récit de ses aventures.

– Donc, résumons : Wang et Laurent sont morts. Ce dernier était un traître, ce n'est que juste. Ashida et ses amis ne s'en sont peut-être pas tirés et quant au lieutenant Nishie, il sera certainement passé sous les armes.

– Ce sont des braves, ils sont morts en héros.

Le même soir, le capitaine et ses sauveteurs s'embarquaient sur le train en direction d'Ottawa.

Leur première visite fut pour le colonel Boiron.

Il félicita IXE-13 et déplora la mort de Wang.

– Vous êtes chanceux de vous en être tiré ainsi... cette mission a dû vous épuiser les nerfs.

– Mais non, colonel...

– Si... si... Alors, je vais vous donner un petit repos... disons de trois ou quatre jours. C'est aujourd'hui, lundi. Revenez vendredi...

– Quatre jours de congé, oh colonel, comment vous remercier ?

– Vous êtes heureux ?

– Oui, colonel. Gisèle et moi allons nous épouser.

– Quoi ?

– Dès demain si possible... Depuis longtemps, nous attendons ces quelques jours de congé.

– C'est vrai ?...

– Mais oui.

Le colonel sourit :

– Laissez faire, je vais arranger cela... je vais voir le padre dès aujourd'hui... et demain, vous aurez une épouse, IXE-13.

– C'est vrai, colonel ?

– Oui, revenez me voir cet après-midi, avec votre future... le padre vous recevra.

IXE-13 salua :

– Au fait colonel, fit-il avant de sortir. Je veux que vous assistiez à la cérémonie.

– Je ne sais pas si...

– Vous êtes obligé, car c'est vous qui allez me servir de témoin.

– Dans ce cas, j'y serai.

IXE-13 courut à l'hôtel où Gisèle et Marius l'attendaient.

Comme un fou, il fonça dans le lobby et prit Gisèle dans ses bras :

– Ma chérie.

– Mais, Jean, qu'est-ce que tu as ?

Marius le regarda curieusement :

– Le patron est devenu fou, peuchère.

– Oui, tu as raison, Marius... je suis fou de joie... Gisèle, nous nous épouserons demain matin.

– Quoi ?...

– Demain... tu entends... demain... tu seras ma femme.

Marius leva les deux bras en l'air :

– Bonne mère... pour une nouvelle... c'est une

nouvelle... et ça me fait plaisir... bien plaisir.

IXE-13 expliqua :

– Le colonel va me servir de témoin.

Gisèle se tourna vers Marius :

– Le mien est tout trouvé, n'est-ce pas, Marius ?

– Bonne mère, je ne suis même pas marié et je vais servir de père à une belle fille comme toi.

Mais le visage du Marseillais se durcit :

– Patron ?

– Oui ?

– Si vous vous mariez, ça veut dire que désormais... vous et Gisèle...

– Non, nous continuerons notre travail d'espions...

Gisèle sourit :

– Tous les deux, n'est-ce pas ?

– Pour quelques temps, du moins... on ne sait jamais. Si Dieu décide de nous donner un petit être à chérir, il faudra abandonner ta carrière,

Gisèle.

– Je sais, et je suis prête à faire le sacrifice, pour notre bonheur.

*

Mais dans le bureau du colonel Boiron se tenait un autre genre de conversation.

Le colonel avait appelé quelques officiers :

– Alors, qu’est-ce que vous en pensez ?...

Tous les officiers furent d’accord :

– Contre !

– Vous croyez que le mariage peut nuire à l’efficacité du travail de notre as espion, IXE-13 ?

– Oui.

– D’un autre côté, fit un officier, c’est difficile de lui défendre carrément de se marier. C’est tellement personnel.

Boiron reprit :

– J’ai mon idée. J’ai fait croire à IXE-13 que j’étais favorable à son projet. Mais, voilà, pour tout mariage, il faut des papiers... au moins le certificat de baptême de la jeune fille et du jeune homme.

– Et puis ?...

– Le village où demeurait Gisèle a été envahi par les nazis, l’église a été détruite. Je sais qu’il est quand même possible d’avoir le certificat, mais je dirai le contraire à IXE-13.

– Mais il va croire que son mariage n’est que remis à un peu plus tard.

– Oui et non, lorsqu’il saura qu’il ne peut épouser Gisèle dès maintenant, j’essaierai de lui faire comprendre que c’est mieux ainsi.

Un capitaine déclara :

– En tout cas, colonel, vous savez ce que vous avez à faire. Nous vous laissons cela entre les mains.

Le même après-midi IXE-13 et Gisèle rendaient visite au padre.

Ce dernier leur fit remplir des papiers, tout

comme si le mariage avait lieu.

– Maintenant, mes enfants, leur dit-il, il vous faut absolument vos certificats de baptême.

– C’est, facile pour moi, dit IXE-13.

– Oui, mais pour Gisèle, c’est autre chose. Nous avons télégraphié en France et espérons recevoir des nouvelles au plus tôt... probablement cette nuit ou demain matin. Le colonel vous appellera.

– Parfait.

Le lendemain matin, le téléphone résonnait dans la chambre d’IXE-13.

– C’est lui... ce doit être le colonel... il doit avoir reçu des nouvelles.

Il décrocha :

– Allo ?...

– Thibault ?

– C’est moi.

– Ici le colonel Boiron, voulez-vous venir immédiatement à mon bureau...

– Pour le mariage ?...

– Je vous le dirai plus tard... venez avec votre fiancée...

– Bien colonel.

IXE-13 raccrocha.

Il alla retrouver Gisèle.

– Le colonel veut nous voir tous les deux. Viens, et espérons qu'il n'y a rien qui puisse empêcher notre mariage.

Comment IXE-13 et Gisèle prendront-ils la nouvelle, lorsque le colonel leur dira qu'il n'y aura pas de mariage ?

Leur donnera-t-il une nouvelle mission pour essayer de leur faire oublier leur chagrin ?

Cet ouvrage est le 349^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.